

Evidemment, si cela ne paie pas, il faut engraisser le moins souvent possible et de la manière qui coûte le moins cher au cultivateur. E. A. B.

M. M. Desjardins.—Je suis aussi d'avis que le cultivateur doit vendre certains produits pour en acheter d'autres quelquefois.

M. Raymond.—En disant d'augmenter son troupeau, j'ai voulu dire que les cultivateurs en général ne gardent pas assez d'animaux, qu'ils doivent profiter des occasions favorables d'en augmenter le nombre. Combien y a-t-il de cultivateurs qui ont assez d'animaux dans la paroisse? surtout de vaches à lait? de porcs?

M. Sinaï Ouimet.—Beaucoup de cultivateurs n'ont pas leurs points dans les concours des fermes à cause du manque d'animaux.

M. Vannier.—J'ai toujours gardé plus d'une tête de gros bétail par 4 arpents et je m'en trouve bien.

M. Raymond.—Je crois que l'on peut garder beaucoup plus.

M. Sinaï Ouimet.—Je préfère une vache à quatre moutons sur une propriété. Les instructions du Conseil d'agriculture aux juges acceptent ces équivalents. Il est certain que les trois quarts des gens ne gardent pas assez d'animaux.

M. Ferd. Legault.—Je tiens ordinairement une tête de gros bétail par quatre arpents et ce n'est pas trop.

La Journal donnera bientôt un tableau des équivalents en animaux qui jettera une grande lumière sur la question. On y verra que tout dépend de la grosseur de l'animal, et que plus il est petit, plus il mange en proportion de sa grosseur. C'est au point qu'on a constaté que 500 jeunes souris, pesant en tout 25 lbs en vie mangent autant qu'un boeuf à l'engrais pesant 3000 lbs!

La règle la plus sûre est de garder les animaux qui donnent le plus de profit net, et d'éviter d'en garder qui font perdre de l'argent au cultivateur. Ceci peut paraître trop élémentaire, et cependant combien peuvent se rendre un compte exact de ce qui paie et ne paie pas? E. A. B.

M. le secrétaire.—Avec la stabulation complète, pourrait-on avantageusement en garder plus?

Sans aucun doute, probablement, beaucoup plus du double. Mais je ne conseille pas la stabulation permanente à la plupart des cultivateurs. C'est le *nec plus ultra* de l'agriculture, et pour y atteindre il faut 1. le vouloir; 2. adopter les moyens qui assureront un profit certain, plus grand que par les systèmes ordinaires. N'allons pas trop vite, mais que les plus habiles seulement entreprennent de battre la marche, crayon en main, afin de chiffrer exactement les dépenses, et les recettes et faire une démonstration dont l'évidence s'impose. E. A. B.

M. Vannier.—On comprend maintenant le grand bien que peut opérer un cercle agricole et pourquoi les autorités s'accordent à protéger ce moyen excellent de répandre la science agricole—sachons en profiter.

M. Locas.—A propos de stabulation, je dois dire que les animaux sont mieux à coucher à l'étable tous les soirs. J'ai remarqué souvent que deux ou trois nuits fraîches font un grand tort aux vaches à lait.

M. Edouard Ouimet.—Les animaux sont aussi bien dehors.

Cela est possible. Mais ils consommeront beaucoup plus et donneront moins de lait au froid qu'à la chaleur. E. A. B.

M. Raymond.—Quelle est la meilleure manière de préparer la moulée de coton pour les laitières?

Pour 2 lbs. de moulée, ajouter 1 lb. de son et 3 lbs de paille hachée. Ebouillanter le tout et laisser tiédir. Servir demi-épais. E. A. B.

M. Michel Desjardins.—La bonne paille, le son et l'eau tiède constituent aussi une nourriture très avantageuse pour les vaches à lait.

Mais le grua de coton diminue beaucoup le coût de la ration, et donne les meilleurs résultats. Essayez.

E. A. B.

M. Vannier.—Pour ce qui est de l'engrais des bestiaux, pour ma part, j'engraisse autant de porcs que possible avec tout mon grain.

Quand ils pèsent environ 150 lbs je les vends en détail à Montréal à ordinairement 9 et 10 cents. Avec deux, dernièrement, j'ai fait \$23.00. Avec 118 minots de moulée, j'ai engraisé 12 cochons, environ 10 minots chacun. On doit laisser longtemps les petits avec leur mère, il y a une grande différence dans les profits.

Cela est très bien. Mais essayez de l'ensilage avec votre grain pour faire grandir économiquement vos porcs. Vos recettes augmenteront encore et de beaucoup. E. A. B.

M. le secrétaire.—Ceci pourrait être un des cas dont parle M. Barnard quand il dit que l'on doit profiter de la proximité du marché de Montréal?

C'est absolument cela. Mais encore, on ne fait pas de lard économique sans y mettre beaucoup d'attention et de soins. C'est d'ailleurs ce que M. Vannier sait comme moi. Les résultats qu'il mentionne sont des plus encourageants. E. A. B.

M. Vannier.—Quant à la remarque qu'a faite M. le secrétaire d'encourager la beurrerie maintenant établie ici, je dois dire qu'on ne saurait trop favoriser ceux qui prennent l'initiative dans des choses si avantageuses pour tous. Cependant j'ai cru devoir porter mon lait à la fromagerie de Saint-Martin parce qu'on m'a assuré que je ferais un bénéfice en plus de \$5.00 à \$8.00 par vache l sur le nombre considérable que j'ai, il y avait matière importante!

M. Sinaï Ouimet.—Je suis prêt à soutenir la comparaison entre les beurreries et les fromageries en considérant la moyenne depuis plusieurs années. Il faudra bien aussi considérer la valeur des petits laits de beurre ou de fromage.

Le lait de beurre vaut environ trois fois celui des fromageries. Dans les deux cas, ajoutez de la moulée, du son, etc., si vous voulez en tirer le meilleur profit.

Le lait de beurre contient sur mille parties...	100	de solide,	44	sucré,	41	protéine,	10	gras.
Le petit lait contient sur mille parties.....	61	"	44	"	8	"	3	"
Le lait naturel écrémé contient sur mille parties	100	"	42	"	41	"	8	"
Le lait non écrémé contient sur mille parties...	127	"	40	"	40	"	40	"

Ce sont là des moyennes seulement, mais qui jettent une grande lumière sur la question. E. A. B.

Des informations devront être prises pour être discutées à la prochaine séance. M. le président ajourne.

O. E. DANAIRE, secrétaire.

Plusieurs demandent des explications concernant le tableau des valeurs comparatives publiés dans le numéro d'octobre.

Je prépare un grand travail pour le numéro de mars sur toute la question de l'alimentation économique des vaches à lait. Je tâcherai qu'il soit à la portée de tous les cultivateurs. E. A. B.

M. le secrétaire donne d'abord lecture de la lettre de M. Barnard adressée à M. La Labelle, de Saint-Jérôme, numéro de juillet, et ensuite il donne au moins trois quarts d'heure d'explications sur le tout. Ce beau travail de M. Barnard a été grandement admiré. Plusieurs regrettent de n'avoir pas connu plus tôt de si importantes considérations.

On se propose d'acheter de la moulée de coton. O. E. D.